Atelier 5

Intégrer de la narration à l'histoire

DANS CET ATELIER, vous enseignez aux élèves que, souvent, les auteurs intègrent de la narration dans les contes de fées afin d'établir le contexte, de lier les scènes et d'enseigner une leçon ou de clore une histoire.

LA PRÉPARATION ET LE MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- ✔ *Poussièra*, de Katia Canciani, ou d'autres adaptations de contes de fées (*voir* La connexion).
- ✔ Des extraits de contes que vous planifiez lire à voix haute, copiés sur de grandes feuilles de papier (optionnel).
- ✔ Le tableau *Comment écrire une adaptation de conte de fées* utilisé dans les ateliers précédents.
- ✔ Le tableau *Le pouvoir de la narration* (*voir* L'enseignement).
- ✔ L'adaptation collective de *Cendrillon*, plus particulièrement la première scène et le début de la deuxième (*voir* L'engagement actif).
- ✔ Les dossiers d'écriture des élèves (*voir* L'engagement actif et Le lien).

LORS DE LA CRÉATION D'HISTOIRES VRAIES, tout comme dans le cadre de nombreux autres modules portant sur d'autres types de textes narratifs, nous avons mis l'accent sur l'importance de montrer plutôt que dire, et cette habileté est toujours importante dans ce module. Effectivement, il importe que les lecteurs soient transportés dans une histoire, et cette histoire doit se dérouler sous leurs yeux. Néanmoins, même s'il est important de montrer, *raconter* constitue un aspect non négligeable de l'écriture narrative. Gail Carson Levine, auteure de *Ella l'ensorcelée* (2009), avance que lorsqu'un auteur montre quelque chose aux lecteurs, il leur permet de vivre dans l'univers de l'histoire, de s'y immerger. Les lecteurs se glissent alors dans la peau des personnages. Par contre, quand un auteur *raconte* quelque chose plutôt que de le montrer aux lecteurs, ces derniers voient l'histoire comme s'ils la regardaient par le hublot d'un avion. Le décor défile si rapidement que seuls les points de repère les plus volumineux (les lacs, les montagnes, une grande ville) ressortent.

Selon Levine, en tant qu'auteurs, nous nous devons de faire les deux : montrer *et* raconter. Les auteurs *montrent* lorsqu'ils veulent ralentir le récit pour inviter le lecteur à s'immiscer dans une scène, à entrer dans l'univers d'un personnage et à comprendre une partie importante de l'intrigue. Les auteurs *racontent* lorsqu'ils désirent aborder plusieurs choses rapidement, en faisant comprendre les points les plus importants de l'histoire, pour ensuite passer à autre chose.

Dans les contes de fées, c'est souvent un narrateur anonyme qui raconte l'histoire, en y demeurant étranger. Vous rappelez-vous la façon dont commencent les contes de fées de Disney ? Un ancien livre illustré s'ouvre à la lumière d'une chandelle, et une voix apaisante se fait entendre : « Il était une fois… » Dans *Pinocchio*, le personnage d'animation Jiminy Cricket, un grillon, joue le rôle du narrateur. C'est le premier personnage que voit le public : élégamment vêtu, il se trouve à l'extérieur du livre d'histoire (sur ce livre, en fait) tout comment un présentateur se tient devant le rideau rouge au début d'une pièce de

théâtre. Il s'adresse directement à nous, membres du public, lorsqu'il narre le début de l'histoire et, chose très importante, nous met en contexte : « Une nuit, il y a *fort longtemps*, mes pérégrinations m'ont amené dans un charmant petit village. C'était une belle nuit, et les étoiles scintillaient comme des diamants. » Jiminy Cricket invite jeunes et vieux à pénétrer dans l'univers d'un conte ancien.

Dans cet atelier, vous expliquerez aux élèves le concept du narrateur qui agit comme Jiminy Cricket pour donner le contexte et établir adroitement des liens entre les parties de l'histoire. Vous soulignerez la différence entre raconter et montrer, puis enseignerez aux enfants qu'il est très efficace de se servir de ces deux techniques.

MINI-LEÇON

Intégrer de la narration à l'histoire

LA CONNEXION

Présentez le concept du narrateur en racontant aux enfants le rôle que Jiminy Cricket a joué dans le film *Pinocchio*, il y a très longtemps. Expliquez-leur que les contes de fées ont souvent recours à des narrateurs et mentionnez-en quelques-uns.

« Quand j'étais petite, j'ai vu le film *Pinocchio.* Il y avait un petit grillon appelé Jiminy Cricket qui arrivait à l'écran, habillé d'un chapeau haut de forme, d'une redingote et d'une canne, à plusieurs moments de l'histoire, et qui parlait directement aux spectateurs. Il disait des choses comme : "Une nuit, il y a *fort longtemps*, mes pérégrinations m'ont amené dans…" ou "Évidemment, je ne suis qu'un grillon qui ne fait que passer d'un endroit à l'autre en chantant, mais laissez-moi vous raconter ce qui m'a fait me raviser…". »

« Maintenant que je suis devenue adulte, je sais que le mot officiel pour désigner la fonction de ce petit grillon est *narrateur*. Vous savez tous ce qu'est un narrateur parce que pendant la période de lecture, quand votre partenaire et vous décidez de jouer des rôles et de lire à voix haute les répliques des personnages, il y a des mots qui ne sont dits par aucun des personnages ; habituellement, il s'agit des paroles du narrateur. »

« Je vous dis cela parce que si vous lisez des tonnes de contes de fées, vous allez rapidement vous rendre compte que plusieurs d'entre eux ont un personnage du même genre que celui de Jiminy Cricket, c'est-à-dire un narrateur qui arrive sur scène et fait un petit discours aux lecteurs. Écoutez le début de ces histoires et vous allez entendre le narrateur, puis le véritable début de l'histoire. Écoutez cette partie du *Poussièra*, de Katia Canciani : »

> *Par méchanceté, dès que Poussièra arrivait dans une pièce, Archibelle et Maxivite se mettaient à éternuer.*
>
> *La belle-mère de Poussièra obligeait alors la jeune fille à passer l'aspirateur. Elle affirmait que ses chers enfants étaient allergiques à la poussière.*

« Ensuite, le narrateur s'interrompt, et l'histoire basée sur un petit moment commence : »

> Un jour, *Poussièra entendit à la radio que la maison de disque Méga Univers organisait un grand concours de chant.*

◆ UN CONSEIL

Évidemment, ce serait formidable ici de pouvoir montrer une vidéo. Nous avons trouvé plusieurs clips très utiles sur YouTube.

Nous avons ajouté les italiques. Dans cet atelier, quand vous lirez de courts passages de contes de fées, veillez à ce que votre voix accentue la transition entre ce qui est raconté et ce qui est montré, entre les moments où le narrateur prend la parole et ceux où il s'efface pour laisser la scène se poursuivre et les personnages vivre l'histoire.

« En voici une autre, tirée de *Gagnerillon,* de Shana Frazin.

> *Il était une fois une jeune fille appelée Gagnerillon.*
> *Elle vivait et allait à l'école avec ses méchantes demi-sœurs, Méganne et Océanne, et sa diabolique belle-mère, qui était la directrice de l'école !*
> *Gagnerillon était déterminée, travaillante et adorait la compétition.*
> *En fait, ce qu'elle adorait, c'était gagner. C'est pourquoi on l'avait surnommée GAGNErillon.*

« Là encore, la partie du narrateur se termine, et l'histoire commence : »

> *Un beau matin de printemps, l'enseignante de Gagnerillon, madame Baguette, a surgi dans la classe et a annoncé : « J'ai une excellente nouvelle ! … »*

Plus tard dans la mini-leçon, il vous sera utile d'avoir écrit ces extraits sur une grande feuille de papier. Vous demanderez ultérieurement aux enfants d'écrire une narration pour l'adaptation collective de Cendrillon ; *avoir devant eux des textes modèles leur facilitera la tâche. Toutefois, ce n'est pas essentiel.*

Énoncez le point d'enseignement.

« Aujourd'hui, je veux vous enseigner que les auteurs de contes de fées utilisent la narration, c'est-à-dire l'art de *raconter*, pour faire des choses importantes : mettre l'histoire en contexte, lier les scènes les unes aux autres et terminer une histoire. »

L'ENSEIGNEMENT

Préparez votre enseignement en disant à vos élèves que vous allez leur transmettre beaucoup de nouvelles informations sous la forme d'une petite conférence, comme cela se fait dans les cours que suivent les universitaires.

« Aujourd'hui, le cours va porter sur la fonction d'un narrateur. Je vais vous enseigner pendant un moment, ensuite nous allons nous exercer ensemble à l'aide de notre conte de fées collectif, puis je vais vous donner un peu de temps pour vous exercer avec votre propre adaptation de conte de fées. Vous allez voir ce à quoi ressemble un cours à l'université, où l'on vous donne beaucoup d'informations à la fois, et où vous devez être très alertes et éveillés pour saisir tous les renseignements que l'on vous transmet. Donc, secouez vos mains, étirez-vous le cou, inspirez profondément et soyez prêts ! Après vous avoir parlé du rôle du narrateur, je vais vous demander de dire ce que vous avez appris à votre partenaire. »

Quand vous devez enseigner dès le départ un peu de contenu, il peut s'avérer utile de recourir à la métaphore de la classe universitaire, parce que vous préparez ainsi les élèves à apprendre beaucoup de choses rapidement. Si vous vous en souvenez bien, il y a quatre types d'enseignement sur lesquels reposent les composantes des mini-leçons. Habituellement, vous recourez à la démonstration, parfois à la pratique guidée, comme dans le cas de l'atelier précédent. Cette mini-leçon est basée sur une autre méthode, plus inhabituelle : vous enseignez en expliquant un concept et en montrant un exemple.

Expliquez certaines des différentes façons d'utiliser la narration dans les histoires. Commencez par discuter de ce que font les narrateurs au début des contes de fées, en donnant des exemples, puis mettez l'accent sur les transitions.

« Le premier endroit où les auteurs de contes de fées se servent du pouvoir de la narration, c'est au début de l'histoire. Ces auteurs commencent souvent par s'adresser aux lecteurs afin de leur expliquer le contexte de l'histoire. Par exemple, le conte de *Cendrillon ne* commence *pas* de la façon dont vous avez appris à commencer une histoire, avec un petit moment et un personnage qui fait ou dit quelque chose. Cendrillon n'est même pas dans le décor au début de la version classique du conte.

Évidemment, vous lirez avec votre classe les premières lignes de la version classique de Cendrillon *que vous aurez choisie.*

« C'est plutôt comme si un narrateur arrivait sur scène et faisait un petit discours aux lecteurs, pour expliquer un peu le contexte de l'histoire. Le narrateur dit aux lecteurs : "Il était une fois un homme dont l'épouse venait de mourir ; il s'est donc remarié. Sa nouvelle épouse était orgueilleuse et hautaine et avait deux filles qui lui ressemblaient en tous points. Mais l'homme avait lui aussi une fille, et elle était aussi douce et gentille qu'il était possible de l'être." Avez-vous entendu comment le narrateur apparaît, comme le fait Jiminy Cricket, et commence l'histoire ? »

« Et ce n'est pas le seul endroit où les auteurs utilisent la narration. Le narrateur sert aussi à lier entre elles les scènes, c'est-à-dire les petits moments. Habituellement, il y a un saut dans le temps et un déplacement d'un endroit à un autre entre deux histoires basées sur des petits moments, et le narrateur de l'histoire, comme Jiminy Cricket, arrive et parle directement aux lecteurs, pour dire : "Après cela, un certain temps s'est écoulé. Puis, un jour, dans cet autre endroit...", et les lecteurs se retrouvent alors dans la deuxième histoire basée sur un petit moment. »

« Dans les contes de fées, le narrateur utilise souvent des mots plus compliqués pour lier les scènes ensemble ; il peut dire, par exemple, "Quelques mois passèrent, puis le fils du roi organisa un bal pour toutes les élégantes personnes du pays", ou "Pendant deux jours, les sœurs ont trépigné d'impatience", ou encore "Enfin, le soir du bal est arrivé". Mais ce qu'il est important pour vous de savoir, c'est qu'il existe une autre façon très efficace de se servir de la narration : on l'utilise pour lier entre elles les histoires basées sur de petits moments, afin que les lecteurs comprennent comment elles vont ensemble. »

Récapitulez en demandant aux élèves de répéter ce qu'ils ont entendu, pendant que vous noterez ces points sur un tableau.

Pendant que les élèves disaient à leur partenaire ce qu'ils avaient retenu, j'ai rapidement noté deux utilités de la narration sur une grande feuille de papier.

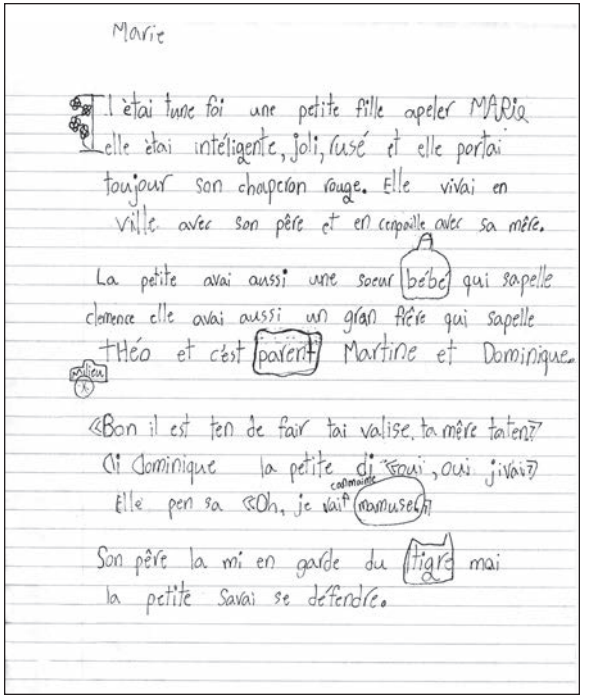
Le pouvoir de la narration

- Donner un contexte au début d'une histoire
- Lier entre elles les histoires basées sur de petits moments

L'ENGAGEMENT ACTIF

Demandez aux élèves de mettre en pratique, en tandems, dans votre conte de fées collectif, les deux types de narration que vous avez présentés.

« Essayons d'utiliser ces deux types de narration dans notre adaptation collective de *Cendrillon*. Nous n'avons pas encore fini d'écrire nos scènes, mais je crois que nous avons suffisamment de texte pour nous exercer. Les partenaires 1, prenez une feuille blanche dans votre dossier d'écriture et notez rapidement quel type de narration vous pourriez ajouter au début de notre histoire de *Cendrillon* pour donner un contexte aux lecteurs. Rappelez-vous que vous n'avez


Marie

I étai tune foi une petite fille apeler MARie
elle étai intéligente, joli, rusé et elle portai
toujour son chaperon rouge. Elle vivai en
Ville avec son père et en campaille avec sa mère.
La petite avai aussi une soeur bébé qui sapelle
clemence elle avai aussi un gran frère qui sapelle
THéo et cèst parent Martine et Dominique.
politeu
«Bon il est ten de fair tai valise, ta mère taten?
Oi Dominique la petite di «oui, oui j'vai?
Elle pen sa «Oh, je vai? (commande) mamuse?»
Son père la mi en garde du tigre mai
la petite Savai se défendre.

Figure 5.1 La narration de Marie L. au début de son histoire

pas à donner de longues explications sur les personnages ou l'environnement ; vous pouvez en dire beaucoup en seulement quelques phrases. »

« Les partenaires 2, vous allez réfléchir à une façon de vous servir du narrateur pour lier la scène 1, écrite ici, à la scène 2, qui débute ici, puis vous allez la noter. Rappelez-vous que les lecteurs ne comprendront peut-être pas comment Cendrillon passe de la salle de lavage au grenier, et ils ne sauront peut-être pas quel est le moment de la journée. Écrivez rapidement les mots exacts que vous aimeriez insérer dans notre histoire. Nous allons mettre nos idées en commun dans un instant. » Pendant que les élèves écrivaient ou réfléchissaient, j'ai circulé parmi eux, en les incitant à demeurer brefs et à utiliser certains des textes modèles mentionnés précédemment. Je demeurais à l'affût d'une narration d'un élève qui, à mon avis, aurait pu être un bon exemple à donner à toute la classe.

Donnez quelques bons exemples de narration.

« Bon, les partenaires, finissez l'exercice. Rapidement, échangez vos feuilles et lisez ce que votre partenaire a écrit. » Pendant que les enfants s'exécutaient, j'ai continué de tenter de relever de bons exemples. Avant même qu'ils aient terminé la lecture de leurs notes, j'ai attiré leur attention. « Est-ce que je peux vous interrompre ? Je crois que notre histoire va bien mieux se tenir grâce à la narration que vous venez de créer. Nous pourrions utiliser le travail de n'importe qui d'entre vous. Pour l'instant, prenons l'idée de Florence. Elle a dit que le début de l'histoire pourrait ressembler à ceci : »

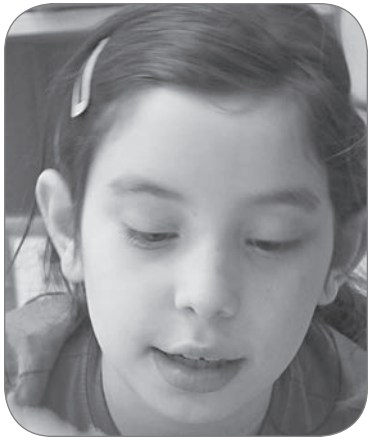
> Il était une fois, il y a très longtemps, une jeune fille qui s'appelait Cendrillon. Cendrillon essayait d'être joyeuse, mais c'était un peu difficile. Elle vivait avec sa méchante belle-mère et ses deux méchantes sœurs. Elles faisaient travailler Cendrillon tout le temps. Tout ce qu'elle voulait faire, c'est lire.

« Et José a pensé qu'entre les scènes 1 et 2, la narration pourrait être : »

> Plus tard ce soir-là, alors qu'elle était assise dans sa chambre, Cendrillon…

Récapitulez. Énoncez ce que les enfants viennent de s'exercer à faire et planifiez l'ajout, plus tard, d'une narration au texte collectif.

« Avez-vous remarqué qu'en seulement quelques phrases, grâce au pouvoir de la narration, nous avons donné aux lecteurs un contexte au début de l'histoire et nous avons lié deux scènes ? Nous allons devoir ajouter ces segments de narration à notre histoire collective plus tard. »



LE LIEN

Rappelez aux élèves les façons d'utiliser la narration dans les contes de fées ; préparez-les à les mettre en pratique dans leurs propres textes.

« Aujourd'hui, vous aurez le temps de faire un peu de ce travail, ainsi que toutes les autres tâches que vous devez effectuer dans vos propres adaptations de contes de fées ! Vous avez vos ébauches entre les mains. Avant de quitter le tapis, prenez une minute pour les passer rapidement en revue afin de vous faire une idée des façons d'ajouter de la narration au début de votre texte ou de lier vos histoires basées sur de petits moments grâce à elle. Il s'agit d'un travail vraiment très, très important. Quand vous ajoutez la voix du narrateur, votre histoire devient vraiment une *histoire,* et non juste une suite d'excellentes scènes. Que serait *Pinocchio* si Jiminy Cricket n'était pas là pour veiller à ce que l'histoire se tienne ? »

« Commencez, dès maintenant, ici, sur le tapis. Il serait probablement bon d'essayer d'abord de mettre une narration au début de votre histoire, mais faites ce qui vous semble le mieux. Je vais venir vous taper sur l'épaule quand je verrai que vous semblez prêts à vous montrer très productifs aujourd'hui. Quand vous partirez, vous voudrez continuer à répéter et à écrire vos autres scènes aussi. Certains d'entre vous pourraient même terminer leur ébauche aujourd'hui ! »

Comment écrire une adaptation de conte de fées

- Familiarise-toi bien avec le conte original et raconte-le souvent.
- Trouve un changement qui va améliorer l'histoire.
- Assure-toi que ton changement en entraîne d'autres, pour que toute l'histoire se tienne.
- Crée un personnage, avec des traits de caractère et des désirs, qui fait face à des ennuis.
- Raconte l'histoire à l'aide de deux ou trois scènes (des histoires basées sur des petits moments).
- Raconte ou joue une scène, en y ajoutant beaucoup de détails vivants. Ensuite, écris cette scène.
- Trouve une conclusion qui résout le principal problème du personnage.
- À l'aide de la narration, donne un contexte au début de l'histoire et lie les scènes entre elles.

Encourager les enfants à s'attaquer à un travail difficile

IL PEUT ÊTRE TENTANT (VRAIMENT TENTANT) de passer la plus grande partie du temps consacré aux entretiens individuels et au travail en petits groupes avec certains élèves qui ont, de façon très évidente, désespérément besoin de notre aide. Et, en fait, il pourrait être acceptable de passer davantage de temps avec eux. Néanmoins, nous considérons extrêmement important de planifier du temps pour travailler avec les élèves qui devancent tous les autres. Non seulement tous les auteurs ont des choses à apprendre, mais, parfois, ceux qui excellent tireront encore plus d'avantages à apprendre et à comprendre que continuer d'enrichir leur vie d'auteur et d'apprenant implique de ne jamais se reposer sur leurs lauriers. Certains de vos auteurs pourraient se montrer capables d'intégrer apparemment sans effort le contenu de votre mini-leçon dans leurs écrits. Il serait facile de vous contenter, de temps à autre, de leur faire un simple signe de tête en passant, en guise d'encouragement, sachant qu'ils répondent aux attentes du module et de leur niveau scolaire. Mais dans ce cas, vous n'aurez pas l'occasion de leur enseigner ce que nous ressentons lorsque nous approfondissons, relevons des défis et nous dépassons. Ce genre d'occasion peut influer sur la vie d'auteur d'un enfant, non seulement pendant le temps passé en classe, mais pour le reste de sa vie. Quand nous enseignons à tous les élèves que relever des défis est un travail extrêmement gratifiant et important, nous les préparons à ces moments où ils seront confrontés à de réelles difficultés et se sentiront réellement perplexes et mal préparés, moments auxquels tout apprenant doit faire face un jour ou l'autre. Nous les outillons pour qu'ils s'attaquent aux problèmes inhérents à leur apprentissage plutôt que de rester dans leur zone de confort, en terrain connu. Il s'agit là d'une leçon importante pour leur vie d'auteur et pour leur vie, tout court.

Dans la situation décrite ci-dessous, j'ai décidé de pousser Simone, l'une des auteurs les plus fortes et douées de la classe, à approfondir le passage de narration par ailleurs tout à fait adéquat avec lequel elle commençait son histoire. Après m'être approchée d'elle, j'ai lu, par-dessus son épaule (*voir la figure 5.2*) :

> Il y avait trois taupes qui vivaient dans le sol d'un champ et un jour les humains sont venus. Les maisons des taupes ont donc été détruites. Les taupes ont été très fâchées.

L'ENSEIGNEMENT DE MI-ATELIER
Se servir de la narration pour terminer une histoire

« Regardez-moi une minute, les auteurs. Je sais que certains d'entre vous sont en train d'écrire leurs toutes dernières scènes. Même si ce n'est pas votre cas, écoutez bien, parce que vous le ferez bientôt. Les auteurs utilisent aussi la narration d'une *autre* façon. La narration peut être utilisée à la fin d'une histoire, pour finaliser les derniers détails de l'intrigue et faire passer le lecteur à autre chose. Écoutez la conclusion de la version classique du conte *Cendrillon* et vous allez comprendre ce que je veux dire. »

> *On la mena chez le jeune Prince, parée comme elle l'était : il la trouva encore plus belle que jamais, et peu de jours après, il l'épousa. Cendrillon qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au Palais, et les maria dès le jour même à deux grands Seigneurs de la Cour.*

« C'est un peu comme si Jiminy Cricket revenait sur scène une dernière fois pour nous dire certaines choses que nous devons savoir à propos de la façon dont tous les fils de l'intrigue sont noués, à la fin. Aujourd'hui, quand vous écrirez vos conclusions, essayez-le. Nous pouvons ajouter ce troisième type de pouvoir de la narration à notre tableau, aussi. »

Le pouvoir de la narration

- Donner un contexte au début d'une histoire
- Lier entre elles les histoires basées sur de petits moments
- Clore l'histoire à la fin

Après avoir remarqué à voix haute l'excellent travail qu'elle avait accompli en ajoutant de la narration à son histoire, je lui ai dit : « Simone, tu es tellement bonne pour faire ce genre de travail. Je me demande si tu serais prête à passer à quelque chose d'un peu plus difficile, d'un peu plus avancé. Je pense qu'il s'agit d'un très bon début, et tu as fait exactement ce dont nous avons parlé à propos de ce que faisait Jiminy Cricket dans sa narration : tu as préparé la scène et tu nous as donné le contexte dont nous avons besoin pour comprendre ce qui se passe dans cette première scène. Parfois, cependant, les auteurs se montrent un peu fantaisistes en ce qui concerne l'endroit où ils mettent leur première narration. Ils commencent alors effectivement leur histoire avec des personnages qui disent quelque chose, ou des détails sur l'environnement ou la température, et *ensuite* ils intègrent de la narration. Cela pique encore davantage la curiosité des lecteurs en ce qui concerne la suite des choses. Voudrais-tu essayer de faire quelque chose de ce genre ? »

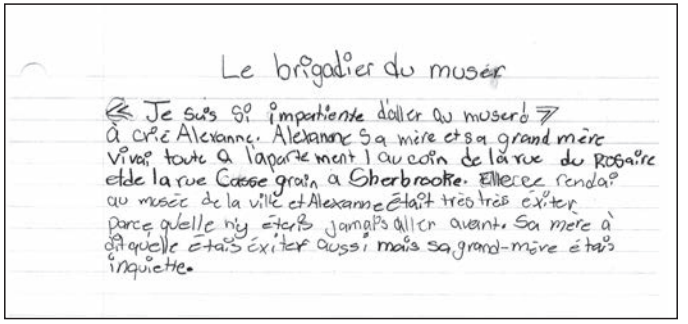
Les trois taupes et l'érisson

Il y avais trois taupes qui vivai dans le sol d'un champ et un jour les humains sont venu. Les maisons des taupes ont été d'étruite. Les taupes on été très fachés.

Figure 5.2 La narration au début du texte de Simone

Simone a été un peu déconcertée par ma demande de révision, étant donné qu'il s'agissait d'une très bonne introduction, mais elle s'est montrée ouverte à l'idée de tenter autre chose. Elle a pensé qu'il pourrait être intéressant de faire parler les taupes entre elles au début, pour ensuite intégrer la narration.

J'ai alors demandé à Simone de montrer son travail à Mélia, une autre auteure avancée de la classe qui, à mon avis, pouvait bénéficier du même conseil. J'ai créé ce petit groupe afin que Simone s'approprie cette stratégie et qu'elle l'enseigne à Mélia. Je suis restée avec elles pour les guider et les conseiller, mais Simone a été capable de montrer son travail à Mélia de manière à ce que cette dernière puisse utiliser la même stratégie dans son propre texte. Peu de temps après, le début de l'histoire de Mélia ressemblait à ceci (*voir la figure 5.3*) :


Le brigadier du muser

« Je suis si impatiente d'aller au muser ! » a crié Alexanne. Alexanne sa mère et sa grand mère vivai toute a l'aparte ment 1 au coin de la rue du Rosaire et de la rue Casse grain a Sherbrooke. Ellesse rendai au musée de la ville et Alexanne était très très éxiter parce qu'elle n'y éterit jamais aller avant. Sa mere a dit qu'elle étais éxiter aussi mais sa grand-mère étais inquiette.

Figure 5.3 La narration de Mélia au début de son histoire

> « Je suis si impatiente d'aller au musée ! » a crié Alexanne. Alexanne, sa mère et sa grand-mère vivaient toutes à l'appartement 1 au coin de la rue du Rosaire et de la rue Casgrain, à Sherbrooke. Elles se rendaient au musée de la ville, et Alexanne était très, très excitée, parce qu'elles n'y étaient jamais allées avant. Sa mère a dit qu'elle était excitée elle aussi, mais sa grand-mère était inquiète.

Si, selon vous, certains de vos élèves sont prêts à faire ce genre de travail plus poussé, vous pourriez aussi les regrouper. Vous les connaissez suffisamment bien pour savoir s'il est préférable que vous leur montriez vous-mêmes comment procéder ou que vous incitiez un élève ayant déjà réussi à mettre en application la stratégie à mener le groupe, avec ou sans votre aide.

Donner une rétroaction à un camarade

Invitez les élèves à se rendre au lieu de rassemblement pour présenter les conclusions de leurs contes.

« Les auteurs, ai-je lancé à la ronde, prenez un instant pour noter rapidement un plan de ce que vous allez faire ensuite, puis rejoignez-moi au tapis. » Une minute plus tard, presque tous les auteurs étaient rassemblés au tapis, dossiers d'écriture à la main. « Hier, nous nous sommes exercés à créer des conclusions. Aujourd'hui, plusieurs d'entre vous ont écrit leur conclusion d'une façon, puis d'une autre, afin de résoudre le principal problème du personnage et de faire savoir au lecteur que l'histoire est *terminée*. Il est bon de présenter notre conclusion à un ami ou à un partenaire, de la lire à voix haute pour avoir des commentaires. Alors, aujourd'hui, lisez votre conclusion à votre partenaire. Les partenaires, votre tâche est de faire savoir à votre camarade si la conclusion remplit bien sa fonction. »

Je me suis placée près de Simone pendant qu'elle lisait sa conclusion à Jacob (*voir la figure 5.4*).

Jacob a clarifié un point : « Bon, le principal problème des taupes, c'était le hérisson ? » Simone a acquiescé. « Et c'est clair que l'histoire est terminée. » Simone a de nouveau acquiescé. Jacob lui a présenté son poing fermé, et Simone, en souriant, a pressé le sien contre lui.

Je suis passée à Mélia et Alexandre. Mélia lisait (*voir la figure 5.5*). Alexandre a levé un pouce, puis les deux. « Bravo», a-t-il dit.

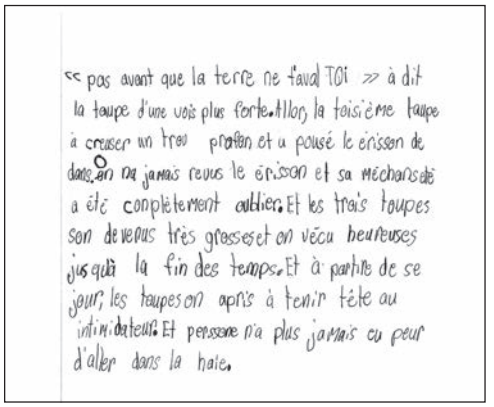

« pas avant que la terre ne faval TOI » à dit
la taupe d'une vois plus forte. Alors, la toisième taupe
à creuser un trou profon et a pousé le érisson de
dans. on ne jamais revus le érisson et sa méchans été
a été complètement oublier. Et les trois taupes
son devenus très grosses et on vécu heureuses
jusqu'à la fin des temps. Et à partire de se
jour, les taupes on apris à tenir tête au
intimidateur. Et personne n'a plus jamais eu peur
d'aller dans la haie.

Figure 5.4 La conclusion de Simone

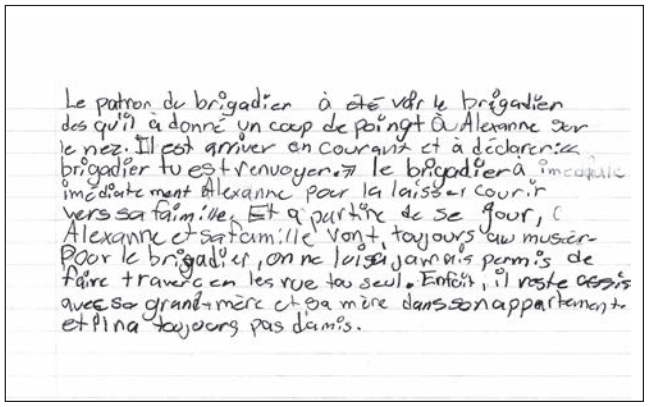

Le patron du brigadier à été vér le brigadier
des qu'il a donné un coup de poingt à Alexanne sur
le nez. Il est arriver en courant et à déclarer «
brigadier tu est renvoyer. » le brigadier a immédiatement
immédiatement Alexanne pour la laissé courir
vers sa famille. Et à partire de se jour,
Alexanne et sa famille vont toujours au musée.
Pour le brigadier, on ne lui a jamais permis de
faire traverc en les rue tou seul. Enfait, il reste assis
avec sa grand-mère et sa mère dans son appartement
et il n'a toujours pas d'amis.

Figure 5.5 La conclusion de Mélia